

Engagé pour son coin de Vully

SOCIAL Animateur socioculturel engagé par la paroisse réformée Môtier-Vully, Antonin Lederrey, dit «Ten», s'investit pour créer du lien et insuffler un esprit de solidarité et de partage dans cette belle région où il a grandi.

MONT-VULLY

Tout le monde l'appelle «Ten», si bien que certains ne connaissent même pas son véritable nom: Antonin Lederrey. «Ce diminutif remonte à mon enfance», raconte l'intéressé dans un sourire. Depuis 2010, il est animateur socioculturel pour la paroisse réformée de Môtier-Vully. Un retour aux sources pour Ten qui a grandi à Môtier, son père, Michel, ayant été pasteur pour la paroisse de 1984 à 2004.

A 34 ans, il se décrit volontiers comme un «touche-à-tout bon à rien», pour reprendre la formule de l'un de ses collègues animateurs. Cela veut dire qu'il fait un peu de tout, mais qu'il œuvre surtout à mettre les gens en relation pour que leurs compétences puissent profiter à d'autres. «J'aime créer du lien et organiser des projets, alors autant en faire quelque chose!» Et il ne s'en prive pas. Avec Mathilde Rueggsegger, ancienne stagiaire de la paroisse, il est à l'initiative de l'association Vully Aujourd'hui, lancée cette année, qui promet le développement durable et le partage.

Essor du centre Oxygène

Engagé à 80%, Ten est loin de s'économiser, lui qui peine à différencier boulot et aspirations personnelles. «C'est peut-être lié à ma foi, mais tout ce que je fais doit faire sens à mes yeux et être en

lien avec mes valeurs.» Lorsqu'il reprend le poste d'animateur, le Vullierain continue dans la lignée de ses prédécesseurs. Tout en renforçant et développant certains aspects.

Sur le volet paroissial, il remet ainsi à l'honneur le système des accompagnants pour le catéchisme, les «accomp'», soit des jeunes qui guident les futurs confirmés dans leur démarche. «Ils ne sont pas là pour faire la police, mais pour les accompagner dans leurs réflexions et leurs questionnements», relève Ten, précisant qu'une moitié des jeunes confirmés reviennent l'année suivante comme accompagnants. «Ils sont une quarantaine actuellement.»

Il souligne qu'une partie importante de son travail ne s'adresse pas seulement aux paroissiens, mais contribue à la vie sociale au sens large. Son poste est d'ailleurs en partie financé par la commune, laquelle met aussi des infrastructures à disposition. «C'est ma spécificité. Je suis d'abord animateur socioculturel et n'ai pas de formation de type théologique ou diaconale.» Les centres d'animation la Caverne à Lugnorre et Oxygène, à Nant, développés depuis 1994, sont tous deux gérés par les jeunes.

Le premier, ouvert les vendredis soir, offre une alternative aux jeunes souhaitant se retrouver dans un cadre sans alcool, autour



Antonin Lederrey a la confiance chevillée au corps.

PHOTO PK

d'une table de ping-pong, d'un baby-foot ou différents jeux. Quant à Oxygène, il s'agit à la fois d'un centre d'animation pour jeunes et d'un club nautique. «Cela permet aux générations de se rencontrer», fait-il remarquer. D'une soixantaine de membres en 2010, le club nautique en compte aujourd'hui 350. Une augmentation due en partie à la passion de Ten pour les sports nautiques, mais surtout à l'essor du paddle ces dernières années.

Toute l'année, l'endroit sert aussi de point de chute aux jeunes de la région. Ten se souvient qu'en 2017, une violente explosion avait blessé accidentellement deux

jeunes à Lugnorre, ébranlant fortement les esprits sur les pentes du Vully. «Ce point de rencontre avait alors permis aux jeunes de se retrouver pour en parler et se sentir soutenu», explique l'animateur. Il ajoute qu'un projet communal prévoit de démolir le chalet, qui appartient à la commune, ainsi que l'abri où est entreposé le matériel, afin de construire un nouveau centre nautique. «Il sera important que cela reste un lieu de rencontre.»

Parmi les autres activités qui lui tiennent à cœur, il mentionne les paniers de l'Avent, une sorte de calendrier inversé où, au lieu de recevoir un cadeau chaque

jour, on remplit un panier avec une denrée alimentaire ou un produit ménager. Cette année, la collecte se fera le jeudi 19 décembre, à la Maison de paroisse à Môtier. Lancée il y a trois ans, l'opération connaît un joli succès, selon Ten, avec une tonne de produits reversés à différentes structures sociales de la région. La traditionnelle récolte de légumes, qui se déroule chaque année en octobre, procède du même esprit.

Du grand frère au «papa»

Son rapport aux jeunes a changé au fil du temps. «J'avais 25 ans quand j'ai commencé. Et je jouais alors un peu le rôle du grand frère. Aujourd'hui, je suis clairement rentré dans la case «parent». C'est parfois difficile de lâcher prise, même si c'est nécessaire, car les jeunes doivent faire leurs propres expériences, et parfois aussi se planter.»

Lui aussi a fait ses expériences. Au sortir du gymnase, il songeait déjà à se diriger vers le travail social, mais pas avant d'avoir roulé sa bosse dans le monde du travail. Durant cinq ans, il tiendra ainsi un bar à Grimontz (VS), skiant en journée durant la saison et travaillant comme chauffeur poids lourds le reste de l'année. Avant qu'une certaine offre d'emploi ne lui fasse retrouver le chemin du Vully.

■ PIERRE KÖSTINGER

Avenches

Opéra dans l'impasse

Le rideau tombe sur vingt années d'opéra dans les arènes d'Avenches. Surendettée, la fondation Avenches Opéra n'a pas trouvé le partenaire qui lui permettrait d'organiser d'autres spectacles et se dirige vers une procédure de faillite, informe notre confrère *La Liberté*. Au 31 octobre dernier, le festival d'art lyrique avait déjà suspendu ses activités et, en septembre, il se donnait deux mois pour trouver une solution. «On a tout fait, on s'est battus», réagit le président de la fondation Jean-Pierre Kratzer, qui ne cache pas sa déception. L'édition de juin dernier, avec 9000 spectateurs, a terminé en deçà des objectifs qui lui auraient permis de poursuivre, avec un déficit de 200 000 francs. Le seul créancier à s'être retourné contre le festival, précise-t-il, c'est la société Gradins Sàrl, qui gère les gradins dans les arènes et compte parmi ses associés la commune, Avenches Tourisme et les trois festivals de la place (Rock Oz, l'Opéra et le Tattoo).

Avenches

Sans mot, une histoire qui parle d'amour

La compagnie basque Kulunka Teatro sera de passage au Théâtre du Château à Avenches, mercredi 4 décembre dès 20 h 15. La pièce, *André y Dorine*, se déroule sans parole dans un univers sonore créé par les notes d'un violoncelle ou les touches d'une machine à écrire, cette pièce raconte l'histoire universelle de l'amour, à travers l'histoire particulière d'un couple âgé qui a peu à peu oublié ce qui les unissait. Entrée: 35 francs. Réservations auprès d'Avenches Tourisme: 026 676 99 22/info@avenches.ch

Les élèves à l'école des médias

INFORMATION Les 300 élèves du secondaire de la région d'Avenches ont participé à la Semaine des médias, entre enquête et sensibilisation.

AVENCHES

Qui a tué Marcel? Marcel, pour l'instant, c'est la silhouette tracée au ruban adhésif sur le sol, dans un coin de la bibliothèque scolaire et communale d'Avenches, transformée pour l'occasion en scène de crime. Les élèves de la classe secondaire II VP, accompagnée ce jour-là par Aleksandra Djordjevic, qui enseigne notamment le français, doivent mener une enquête sous l'angle journalistique conçue par la bibliothécaire responsable Katia Richard.

Observer, prendre des notes, recouper les informations. Les élèves ont moins d'une heure pour trouver le fin mot de l'histoire. Ils tombent sur une lettre du défunt, le témoignage d'une postière, l'interview d'un policier et doivent en apprendre plus sur le pigeon biset. «On se demande ce que vient faire le pigeon là-dedans», s'interroge Luca. «Peut-être que le mort avait la grippe aviaire?» Le témoignage d'un pompier donnera à nos jeunes Rouletabille la clé de l'énigme.

Focus sur les réseaux sociaux

La suite de l'exercice se passera de retour en classe, avec la rédaction d'un article de presse au titre accrocheur. Un ou deux articles par classe seront sélectionnés et devraient être mis en ligne sur un



Les élèves ont tenté de résoudre une enquête sous l'angle journalistique, conçue par Katia Richard (debout).

PHOTO PK

blog, précise Katia Richard, qui planche sur la création de cette enquête depuis six mois. «C'est une expérience très créative, dit-elle. Pour monter mon intrigue, je suis d'abord partie sur la 5G, très discutée aujourd'hui. Et comme le thème de cette année est l'information sans frontière, j'ai corsé un peu l'histoire en y intégrant un pigeon.»

Cette activité s'inscrit dans la 14^e semaine des médias en Suisse romande, organisée par l'unité médias du secrétariat général de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). Facultative pour les élèves d'Avenches l'année dernière, elle a été rendue obligatoire cette année. En tout 300 élèves du secondaire se lanceront dans le jeu de cluedo préparé par Katia Richard durant toute la semaine.

Lundi 25 novembre, durant la matinée sur les sites d'Avenches et de Salavaux, les élèves ont pu profiter de la présence d'Alex Ballaman, le dessinateur de presse pour *La Liberté*. L'habitant de Valon leur a expliqué son travail, notamment en quoi il se différencie de celui d'un dessinateur de bandes dessinées, même si son trait s'en rapproche.

Si Aleksandra Djordjevic salue cette enquête qui permet aux élèves d'aborder le français autrement, l'exercice permet aussi à certains de se découvrir des talents insoupçonnés. Louison avait par exemple participé à la semaine des médias, l'année dernière, et avait été très attirée par le journalisme. Elle a revu sa position entre-temps, et songe à l'écriture ou à l'édition.

Au-delà de l'exercice d'enquête et de rédaction, le véritable

enjeu, pour la tranche d'âge de 7 à 11 ans, se trouve dans leur rapport aux médias au sens large, et notamment aux réseaux sociaux. «L'écrasante majorité se trouve sur des réseaux comme Instagram et ne s'intéresse pas prioritairement à l'actualité», souligne Christian Georges, collaborateur scientifique au secrétariat général de la CIIP.

«Les plus jeunes ont encore un rapport très naïf à ces médias et partagent souvent trop rapidement les contenus, ajoute-t-il. Faire preuve de lucidité sur ces aspects est donc central. Et les plus grands ne sont souvent pas conscients des notions de traçage et de profilage. Internet est gratuit parce qu'on lui fournit des données. Les questions de fiabilité de l'information et des sources doivent aussi être abordées.»

PK

Nouveaux visages dans la commune



Ecoute attentive dans la salle polyvalente.

PHOTO CLAUDE ROULIN

RENCONTRE Plus de 50 nouveaux habitants se sont réunis à l'invitation de la Municipalité.

CUDREFIN

De septembre 2018 à octobre 2019, 125 personnes se sont établies à Cudrefin. Selon une coutume bien établie et afin de faciliter leur intégration, la Municipalité invite ces nouveaux Cudrefinois à partager un moment de convivialité avec les autorités politiques et une délégation du personnel communal. Cette rencontre s'est déroulée le 21 novembre à la halle polyvalente.

Le syndic Thierry Schneiter, accompagné par trois municipaux, le président du Conseil communal Pierre Roth, le président des sociétés locales Patrick Bon, ainsi que le commandant du DPS Avenches-Vully Jeffrey Tombez, ont accueilli environ cinquante citoyens qui avaient répondu présent. La Municipalité a

aussi associé les nouveaux jeunes citoyens à cette soirée, dont sept sur les quinze invités se sont déplacés.

Après quelques mots de bienvenue, le syndic a présenté les diverses particularités de la commune, puis les présidents du Conseil communal et des sociétés locales ont parlé de leurs actions et de leurs responsabilités.

Le commandant du DPS Avenches - Vully a souligné l'importance que les nouveaux venus intègrent sa formation afin de mieux pouvoir remplir les missions qui s'imposent. Pour terminer la partie officielle, la municipale Anne-Lise Stritt-Etter s'est adressée aux nouveaux jeunes citoyens et le syndic leur a remis une petite attention. La soirée s'est terminée autour d'un excellent buffet froid préparé par Patrick Jaunin et son équipe. Cet agréable moment a permis à chacun de dialoguer et de mieux connaître la commune.

■ CLAUDE ROULIN